

ton de base de mon être profond, j'entends de "l'enfant" en moi ou de "l'Ouvrier", c'est-à-dire de ce qui est créateur et au delà du conditionnement (c'est-à-dire au delà du "moi", du "Patron") - que ce ton de base est lui aussi "féminin" plutôt que viril. Peut-être ai-je tout en mains dès maintenant pour tirer au clair ce qui en est réellement, en examinant avec soin tous les signes qui vont soit dans un sens, soit dans l'autre¹⁰⁸(*), pour reconnaître la portée de chacun, et ce qui se dégage de leur ensemble. Et si par un tel travail je n'arrive au résultat tangible d'un "oui" ou d'un "non", sûrement il n'aura pas été inutile pour autant, pour arriver à mieux cerner mon ignorance, qui en ce moment reste floue encore, non située, faute d'y avoir médité. Peut-être ferai-je ce travail, une fois terminé le travail sur Récoltes et Semailles, et sur la lancée encore de celui-ci. Mais là encore, ce n'est pas ici le lieu.

Mais si j'ai été amené-à cette réflexion sur le yin et le yang, c'est au cours d'une réflexion où je me suis efforcé surtout de comprendre certaines relations, entre moi et d'autres (parmi ceux qui furent mes élèves, notamment). C'est donc aux répercussions possibles du "fait nouveau" qui vient d'apparaître, sur ma relation à autrui et sur celle d'autrui à moi, que je suis surtout intéressé ici. Et c'est là aussi que se situe mon embarras pour "placer", pour exploiter ce fait. Il tient peut-être à ceci, que personne probablement à part moi ne s'est jamais aperçu d'une telle chose - pas à un niveau conscient, à un niveau formulé tout au moins. Je n'ai en tous cas jamais reçu quelque écho que je pourrais interpréter en ce sens, pour autant qu'il ne souvienne - pas plus d'ailleurs une seule exception près) que je ne me souviens d'écho qui me renverrait de moi-même une image "yin", alors que le personnage que j'ai campé depuis mon enfance (sinon la petite enfance) a été fortement yang ; au point même que maintenant encore, ce caractère "viril" semble comme une seconde (?) nature, qui continue à dominer ma vie de bien des façons.

Il est vrai que le seul fait qu'un trait en quelqu'un (moi en l'occurrence) ne soit pas perçu au niveau conscient, n'empêche pas nécessairement qu'il n'agisse sur la relation avec autrui, Et que ce trait soit bel et bien perçu dans le monde mathématique, parmi des mathématiciens plus ou moins familiers de mon oeuvre, et que cette perception-là ait fait "tâche d'huile" parmi un public mathématique nettement plus large que celui-là - cela ne fait pour moi aucun doute. Quand j'écrivais, dans "L'Eloge Funèbre (1) - ou les compliments" que "la plume anonyme qui a pris soin ici de mon éloge funèbre m'a gratifié surabondamment de ce qui aujourd'hui est livré au dédain", je n'aurais su encore sur le champ, cerner en une formule lapidaire quoi exactement était "aujourd'hui livré au dédain" par la mode mathématique, parmi les choses auxquelles j'attache du prix. Mais dès le lendemain, par cette "association d'idées" sur laquelle il me faudra revenir¹⁰⁹(*), j'avais senti (sans peut-être me l'être formulé, et sans que cela apparaisse encore aussi clairement qu'à présent), que "ce quelque chose" n'était autre que tout ce qui était reconnu (à un niveau souvent informulé) comme étant une façon "yin", "féminine" de faire des mathématiques - façon tacitement assimilée à du "bombinage", du "non-sens" (pour reprendre le compliment de mon élève et ami Pierre Deligne, à l'égard du texte à la base de toute son oeuvre), de la "manivelle", "facilité" etc.

Certes, dans l'Eloge Funèbre (prononcé par ce même ami Pierre), y compris dans le passage où je suis cité en une haleine avec lui¹¹⁰(**), le compliment était de rigueur ! Il n'était pas question de non-sens ni

¹⁰⁸(*) Plusieurs de mes traits yang fortement marqués me paraissent être des traits **acquis**, provenant du conditionnement, et plus précisément, de l'image de marque superyang remontant à mon enfance. Parmi ces traits, il y a un investissement démesuré dans l'action ; la projection très forte vers l'avenir c'est-à-dire vers l'accomplissement de mes tâches ; la prédilection pour un travail de découverte avant tout intellectuel et le rôle envahissant de la pensée ; des dispositions de fermeture vis-à-vis de ce qui n'apparaît pas directement lié à mes tâches du moment, et en particulier mon inattention aux paysages, saisons etc. Il y a pourtant un trait yang qui me paraît inné et non acquis, c'est la relation d'affinité très forte qui me lie au **feu**, à la différence de ma relation à l'eau, qui n'est décidément pas "mon élément". Il paraît d'ailleurs que ma carte astrologique est marquée par un très fort déséquilibre yang, tous les signes qui y entrent étant des "signes de feu", à l'exclusion de tout signe d'eau.

¹⁰⁹(*) Voir début de la note "Le muscle et la tripe" (n° 106), où cette association est évoquée pour la première fois.

¹¹⁰(**) Voir la note "L'Eloge Funèbre (2) - ou la force et d'auréole", n° 105.